## FICHE 5 (LR : OCCITAN) : LANGUES MÊLÉES CHEZ RABELAIS

### Un texte trilingue

L'escolier limousin
**Rabelais, Pantagruel, ch. VI**

Dans son réalisme linguistique, le roman polyphonique de Rabelais nous donne, avec le portrait de l'écolier limousin, un témoignage plein de saveur sur la situation diglossique de son époque. En zone occitane, la langue vulgaire ( variante : limousin ) est en concurrence avec la langue française, langue du Roi et de l'Université ( « l'escolier » est étudiant à la Sorbonne ), et celle-ci avec le latin. La prétention consiste à parler latin en dehors de l'Université : l'étudiant se fabrique un « code pidgin » en faisant la confusion avec les deux langues hautes. Quand Pantagruel lui fait peur, c'est l'occitan qui sort de sa bouche, l'émotion faisant sauter les barrières du refoulé linguistique et le vernis mal séché de l'acculturation française. Il parle alors « naturellement » dit Pantagruel. La nature étant opposée à la culture, c'est ainsi que l'on désignera longtemps les langues non officielles. Phénomène de compensation diglossique répertoriée, la langue première est représentée comme la langue du coeur, de l'intimité, de la nature, de la mère.... cf. Marot sur ce sujet.

Rappelons qu'il existe en Occitanie aux XVI^e^ et XVII^e^ une production littéraire trilingue extrêmement riche et encore mal étudiée. Cf. Philippe GARDY, *La leçon de Nérac, Du Bartas et les poètes occitans* ( 1550 - 1650 ) PUF Bordeaux, 1999.

Ce texte-ci est évidemment parodique ( comme tous les jeux sur le latin macaronique ). Difficile d'accès. Nécessitant des notes de langue un peu ardues pour les élèves. Mais intéressant à traiter en formation (nous l'avons expérimenté ) Il permet d'introduire dans la réflexion sur les passages d'une langue à l'autre la dimension diachronique, et par là-même d'enrichir la réflexion sur les représentations et la vie des langues.
C'est peut-être le premier texte en francitan. Sur ce point s'aider de Henri BOYER, *Clés sociolinguistiques pour le francitan*, CRDP de Montpellier, 1990.

---

Quelque jour, je ne sais quand, Pantagruel se promenait après souper avec ses compagnons par la porte dont l'on va à Paris. Là, rencontra un escolier tout joliet, qui venait par icelui chemin ; et après qu'ils se furent salués, lui demanda : « Mon ami, dond viens-tu à cette heure ? » L'escolier lui répondit : « De l'alme, inclyte et célèbre académie que l'on vocite Lutèce. » « Qu'est-ce à dire ? » dit Pantagruel à un de ses gens. « C'est, répondit-il, de Paris. » « Tu viens donc de Paris ? » dit-il. « Et à quoi passez-vous le temps, vous autres messieurs estudiants audict Paris ? ». Répondit l'escolier : « Nous transferons la Sequane au dilucule et crépuscule, nous déambulons par les compites et

quadrivies de l'urbe. Nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme et omnigène sexe féminin.... »

« Et bren, bren, » dit Pantagruel, « qu'est-ce que veut dire ce fol ? Je crois qu'il nous forge ici quelque langage et qu'il nous charme comme enchanteur. » A quoi dit un de ses gens : « Seigneur, sans nul doute ce galant veut contrefaire le langage des Parisiens, mais il ne fait qu'écorcher le latin, et cuide ainsi pindariser ; et il lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en français, parce qu'il dédaigne l'usage commun de parler ». A quoi dit Pantagruel : « Est-il vrai ? » L'escolier répondit : « Segnor missayre, mon génie n'est point apte nate à ce que dit ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique ; mais vice-versement je gnave opere, et par vele et par rames je me enite de le locupleter de la redondance latinicome. » « Par Dieu », dit Pantagruel, je vous apprendray à parler. Mais devant, réponds moi : dond es-tu ? » A quoi dit l'escolier : « L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigène des régions lémoviques, où requiesce le corpore de l'agiotage sainct Martial ... »

*Pantagruel, alors, le saisit au collet et le secoue vivement, lui disant :*

« Tu escorches le latin, par sainct Jean, je te feray escorcher le renard, car je t'escorcheray tout vif. » Lors commença le pauvre Limousin à dire : **« Véé, dicou, ho sainct Marsault, adiouda my ! Hau, hau, laissas aquau, au nom de Dious, et ne me touques pas ! »** A quoi dit Pantagruel : « A cette heure parles-tu naturellement ! »

... Il nous convient de parler selon le langage usité et éviter les mots épaves, en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de la mer.

---

*Notes*

*almus, a, um : sacré*
*inclitus, a, um : illustre*
*compitum, i, n : croisement*
*quadivium, ii, n : carrefour*
*Sequana, ae, m : la Seine*
*despumo, as, are : écumer, frotter*
*verisimilis, e : vraisemblable*
*amorabundus, a, um : amoureux*
*natus, us, um : naissance*
*flagitiosus, a, um : débauché, dissolu*
*nebulo, onis, m : vaurien*
*cuticula, ae, f : petite peau*
*vernaculus, a, um : du pays même*
*gnavo / navo, as, are : s'employer avec zèle à*
*opera, ae, f : travail*
*nitor, eris, i : s'efforcer de*
*locupleto, as, are : enrichir, orner*
*avi, orum : aïeux*
*atavi, orum : ancêtres*
*requiesco, is, ere : reposer*
bren : *merde*

**Claire Torreilles, document de travail**